

jules verne
aujourd'hui

L'entretien avec Julien Gracq est paru en janvier 2001 dans la *Revue Jules Verne* n° 10 sous le titre «Julien Gracq et Jules Verne», puis aux éditions José Corti en janvier 2002.

Nous remercions les éditions Corti qui nous ont autorisés à reproduire ce texte.

L'entretien avec Michel Serres est paru en juillet 2002 dans la *Revue Jules Verne* n° 13-14 sous le titre «Jules Verne, la science et l'homme contemporain», aux éditions Le Pommier en octobre 2003 sous le même titre, puis en version poche en 2010 sous le titre *Jules Verne ou l'Enchantement du monde*.

L'entretien avec Régis Debray est paru en août 2012 dans la *Revue Jules Verne* n° 35 sous le titre «Conversations sous influence».

L'ensemble de ces textes a été revu en 2013 pour la présente édition.

Préparation de copie: Valérie Gautheron

Relecture: Jean-Baptiste Luciani

Mise en pages: Marina Smid

© Éditions Le Pommier, 2013

Tous droits réservés

ISBN: 978-2-7465-0656-5

Éditions Le Pommier, 8, rue Férou, 75006, Paris
www.editions-lepommier.fr

jules verne aujourd'hui

julien gracq
michel serres
régis debray

conversations
avec jean-paul dekiss



[ESSAIS-LE POMMIER !]

Sommaire

Préambule	7
Jean-Paul Dekiss	
L'art de la rencontre	9
Julien Gracq	
L'enchantement du monde	107
Michel Serres	
L'immuable et le mouvant	271
Régis Debray	
Les <i>Voyages extraordinaires</i>	359
Jean-Paul Dekiss	

PRÉAMBULE

Les entretiens avec Julien Gracq ont été enregistrés en mars 2000. Ensemble, nous sommes revenus sur la manière dont, dès l'enfance, Jules Verne avait marqué la vie de l'écrivain. Nous avons vu comment l'œuvre d'un écrivain du passé est intervenue dans le travail d'un romancier du présent, En lisant en écrivant.

Les entretiens avec Michel Serres ont été réalisés entre octobre 2001 et mars 2002. Nous avons cherché à comprendre comment le philosophe des sciences avait été influencé par l'œuvre romanesque de Jules Verne. En définissant l'homme contemporain, Michel Serres semblait jongler avec bonheur à retrouver les anciennes lectures qui lui avaient fait publier, trente ans auparavant, Jouvences sur Jules Verne.

Les entretiens avec Régis Debray ont été enregistrés le 20 mars 2012. Nous avons cherché quelques différences de points de vue, politiques et religieux, entre ce que Jules Verne a laissé paraître dans ses romans et ce que Régis Debray

cherche à faire émerger d'inaperçu dans nos sociétés, afin de voir, au-delà de ce que nous sommes, ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons. Ce dont il a fait une synthèse dans Critique de la raison politique.

Ce sont trois volets complémentaires pour comprendre Jules Verne aujourd'hui.

Je veux ici les remercier tous trois pour leur patience, leur bonhomie, leur bonne humeur, et pour l'attention soutenue qu'ils ont accordée à Jules Verne. Et de s'être prêtés à ce jeu d'un retour sur le présent passé pour éclairer notre présent et un peu de notre présent futur.

Ces trois conversations sont parues en édition préoriginale dans la Revue Jules Verne avec la gracieuse autorisation de leurs auteurs. Elles paraissent ici regroupées pour la première fois.

Jean-Paul Dekiss

L'art de la rencontre
Julien Gracq

Conversations avec Jean-Paul Dekiss

L'ENFANCE

JEAN-PAUL DEKISS. — *Vous écrivez dans Lettrines, un recueil qui regroupe des écrits de 1954 à 1967 :*

Le *Livre de Poche* réédite Jules Verne, avec la totalité des illustrations de Hetzel – que la chaleur de l'imagination enfantine a soudées, en effet, à ce texte pour toujours. À peine l'ai-je appris que j'ai acheté aussitôt les dix premiers volumes, les ai emportés et déballés chez moi comme un voleur, et le charme est revenu, un peu usé, un peu pâli, mais charme tout de même, et opérant toujours. Merveilleuses vignettes de *Cinq semaines en ballon*, avec la *Victoria* suspendu au-dessus des paysages d'Afrique, tantôt haut, tantôt bas, tantôt gros, tantôt petit, tantôt à gauche, tantôt à droite, comme une lampe allumée, comme l'œil de Dieu au septième jour.

Il y a eu pour moi Poe, comme j'avais douze ans – Stendhal, quand j'en avais quinze – Wagner, quand j'en avais dix-huit – Breton, quand j'en avais vingt-deux. Mes seuls véritables intercesseurs et éveilleurs. Et auparavant,

pinçant une à une toutes ces cordes du bec grêle de son épinette avant qu'elles ne résonnent sous le marteau du *piano forte*, il y a eu Jules Verne. Je le vénère, un peu filialement. Je supporte mal qu'on me dise du mal de lui. Ses défauts, son bâclage m'attendrissent. Je le vois toujours comme un bloc que le temps patine sans l'effriter. C'est mon primitif à moi. Et nul ne me donnera jamais honte de répéter que *Les Aventures du capitaine Hatteras* sont un chef-d'œuvre¹.

Vous revenez sur ce thème dans un entretien qui paraît en 1986 :

Jules Verne a été la passion de lecture de toute mon enfance, et je ne m'en suis jamais détaché; je le relis encore dans l'édition en livre de poche que je possède. Naturellement, il y a chez lui des *trucs* de romancier qui font sourire (toujours, d'ailleurs, de façon sympathique). Mais il y a aussi un esprit d'audace et de conquête que je retrouvais chez les trappeurs de Fenimore Cooper, que je lisais à la même époque².

Ces lectures d'enfance des romans de Jules Verne par Julien Gracq adulte, ce « charme [...] revenu, un peu usé, un peu pâli, mais charme tout de même, et opérant toujours », quelle place ont-ils dans votre cœur aujourd'hui ?

1. Julien Gracq, *Lettrines* [1^{re} éd. : José Corti, 1967], in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1995, t. II, p. 156. Les extraits de Julien Gracq proviennent de cette réédition de ses œuvres qui ont d'abord paru aux éditions José Corti.

2. Julien Gracq, *Entretien avec Jean Carrière* [1^{re} éd. : José Corti, 1986], *op. cit.*, t. II, p. 1232.

JULIEN GRACQ. — En réalité ce charme est inséparable pour moi d'un certain recul. Il y a deux niveaux de lecture qui se superposent forcément quand on a lu Jules Verne enfant et qu'on le relit dans l'âge mûr et dans la vieillesse. Le premier niveau qui a été celui de la découverte, c'est la lecture... C'est une opération féérique, c'est une révélation continue, c'est une chose vierge qui se déroule devant vous et que vous absorbez au fur et à mesure, toujours happé par l'idée de ce qui va suivre. Ce sont *Les Mille et Une Nuits*, c'est cela, la lecture.

Et puis, après... plus tard, arrive le moment de la littérature, c'est-à-dire où l'on remarque entre deux lectures que le tissu n'est pas le même, que l'expression n'est pas la même et que celui que vous lisez maintenant n'écrit plus comme écrivait celui que vous avez lu autrefois. Cela, c'est la littérature : le style intervient... C'est l'émotion esthétique plutôt que celle de la révélation qui intervient.

Eh bien, si vous voulez, quand je lis Jules Verne actuellement, les deux niveaux se superposent, c'est-à-dire que le moment de la littérature, qui est le moment du jugement, sur les moyens, sur la qualité du style, de l'écriture... exerce une espèce de tri sur le moment de la lecture. J'ai un recul par rapport aux textes de Jules Verne, j'en vois les faiblesses, qui sont certaines parce que Jules Verne est moins un artiste qu'un créateur et un ouvrier de routes. Quoique l'artiste ne fasse pas

défaut chez lui non plus. Et alors, le charme joue, parce que la révélation du premier moment de l'enfance reparaît à travers le filtre que représente la culture littéraire qui s'y superpose. C'est pour cela que je parle d'un charme un peu pâli, un peu fané, parce que, s'il n'y a plus maintenant d'absolue nouveauté, comme dans la lecture de l'enfance, qui est révélation de bout en bout, il en ressuscite tout de même quelque chose. Le vieillissement opère, mais en même temps une jeunesse du texte transparait à travers le sédiment de la culture littéraire... Voilà à peu près comment je pourrais définir le charme que cela a pour moi.

— *Et votre première lecture de Jules Verne date...*

— Entre six et dix ans, onze ans... un peu plus tard également.

— *Il vous est revenu en cours de route... Lorsque vous décrivez la succession de vos lectures de jeunesse jusqu'à Breton, Jules Verne avait-il un peu disparu ? Est-il revenu plus tard ?*

— Il n'a jamais disparu. Non, il n'a jamais disparu...

— *Il était là...*

— Oui, seulement je ne l'avais plus sous la main. Tout a changé avec l'édition en livre de poche que j'ai pu racheter. J'avais très peu de Jules Verne chez moi, et beaucoup de ceux que j'avais lus, je les avais empruntés. Chez moi j'en avais deux ou trois, je les échangeais avec des camarades qui en avaient à me prêter. Avec l'édition de poche, je les ai eus sous la

main, Jules Verne est rentré pour moi matériellement dans la bibliothèque.

— *Un jour, vous aviez dix ans, on vous offre un boomerang. Vous rêviez de cet instrument depuis que vous l'aviez découvert dans un passage des Enfants du capitaine Grant :*

Un des indigènes, saisissant un instrument peint en rouge, d'une structure particulière, quitta ses compagnons toujours immobiles, et se dirigea entre les arbres et les buissons vers la bande de kakatoès. Il ne faisait aucun bruit en rampant, il n'en frôlait pas une feuille, il ne déplaçait pas un caillou. C'était une ombre qui glissait.

Le sauvage, arrivé à une distance convenable, lança son instrument suivant une ligne horizontale à deux pieds du sol. Cette arme parcourut ainsi un espace de quarante pieds environ ; puis, soudain, sans toucher la terre, elle se releva subitement par un angle droit, monta à cent pieds dans l'air, frappa mortellement une douzaine d'oiseaux, et, décrivant une parabole, revint tomber aux pieds du chasseur.

Glenarvan et ses compagnons étaient stupéfaits ; ils ne pouvaient en croire leurs yeux.

« C'est le "boomerang" ! dit Ayrton.

— Le boomerang ! s'écria Paganel, le boomerang australien. »
Et, comme un enfant, il alla ramasser l'instrument merveilleux, « pour voir ce qu'il y avait dedans ».

On aurait pu penser, en effet, qu'un mécanisme intérieur, un ressort subitement détendu, en modifiait la course. Il n'en était rien.

Ce boomerang consistait tout uniment en une pièce de bois dur et recourbé, longue de trente à quarante pouces. Son épaisseur au milieu était de trois pouces environ, et ses deux extrémités se terminaient en pointes aiguës. Sa

partie concave rentrait de six lignes et sa partie convexe présentait deux rebords très affilés. C'était aussi simple qu'incompréhensible.

«Voilà donc ce fameux boomerang!» dit Paganel, après avoir attentivement examiné le bizarre instrument. «Un morceau de bois, et rien de plus. Pourquoi, à un certain moment de sa course horizontale, remonte-t-il dans les airs pour revenir à la main qui l'a jeté? Les savants et les voyageurs n'ont jamais pu donner l'explication de ce phénomène. [...]»

Les Enfants du capitaine Grant, II^e partie, chap. XVI.

Suite à cette scène, vous écrivez :

Le boomerang, lui, je le désirai bien longtemps avant de l'avoir. C'est dans Jules Verne que j'avais dû découvrir cette arme magique. Je rêvais, la nuit, du vol du bâton silencieux, décapitant en tournoyant les oiseaux sur les branches, et revenant se poser dans les mains du lanceur. Je me voyais, l'étrange arme courbe à la main, me glissant de nuit à travers la campagne, plus maître du monde que Gygès avec son anneau¹.

Et puis, un jour, on vous en offre un ; vous jouez dans la prairie, il ne revient pas, il ne revient jamais, vous le perdez, vous en taillez un de vos mains, il devient pour vous, à dix ans, l'emblème de toutes les aventures exotiques, vous le suspendez au mur de votre chambre, et puis, des années plus tard... :

J'ai revu l'autre jour le boomerang. Il m'a fait signe à la devanture d'une armurerie du boulevard Saint-Germain. Je marchais vite ; au bout d'une cinquantaine de mètres

1. Julien Gracq, *Lettrines, op. cit.*, t. II, p. 192.

je fis demi-tour, décidé tout de même à accorder cette récompense posthume à mon enfance, à introniser chez moi une fois pour toutes le sortilège fané qui avait tenu tant de place dans ma vie. Puis, devant la porte, je repartis et je m'éloignai. Il ne faut pas remuer les amours mortes¹.

On vous sent extrêmement ferme dans le texte, mais en même temps, c'est comme à regret que vous concluez : « Il ne faut pas remuer les amours mortes. »

— Eh bien, en réalité, il y a un épilogue à l'histoire du boomerang, mais d'abord je voudrais vous dire pourquoi ces retrouvailles m'ont tellement frappé. C'est que Jules Verne avait été pour moi... La lecture de Jules Verne avait donné naissance pour moi à deux objets véritablement fétiches qui m'ont fasciné très longtemps. Il y a le boomerang et puis l'autre c'est, dans *Mathias Sandorf...*, la grille, qui permet de crypter un message.

J'étais tout à fait captivé par cette idée... c'était là vraiment l'anneau de Gygès, on pouvait écrire des choses pour certains et les occulter aux autres. On pouvait devenir invisible à volonté; si bien que, à ce moment (j'étais à l'école primaire), j'ai fabriqué immédiatement une grille. Dans l'édition de Hetzel, il y avait la reproduction des quatre positions successives de la grille et, à l'école primaire, on s'envoyait toute la journée des messages cryptés...

1. *Ibid.*, p. 194.

Mais le boomerang, cela a été plus loin, parce que j'en ai possédé un. Naturellement, la description que Jules Verne en fait, assez longuement d'ailleurs, dans *Les Enfants du capitaine Grant*, donne l'idée que c'était un objet absolument... fantastique, enfin, doté de pouvoirs... Je voyais cela comme une chose qui devait entièrement sortir de son imagination, quand un jour j'ai lu, dans un catalogue de la Manufacture de Saint-Étienne, qu'on pouvait acheter des boomerangs. J'avais un cousin, qui était mon parrain en même temps, qui m'a offert ce boomerang. Il passait à Paris – « Tiens, j'ai acheté un boomerang. » Je vois arriver ce boomerang, j'étais malade à ce moment dans mon lit. Je ne sais pas à quoi je pourrais comparer ce cadeau... c'était la maîtrise du monde offerte presque, quelque chose de fabuleux... Évidemment j'ai été vite déçu, parce que ce boomerang, qui correspondait à la description de Jules Verne... tournait assez lentement, il s'élevait, mais il ne revenait pas. Et finalement j'en ai été assez vite dégoûté, je l'ai perdu, j'en ai reconstruit un, je l'ai jeté sur un tas de bûches pour... Finalement, j'avais renoncé...

Et puis, après ce que vous dites, et après cette réflexion sur les amours mortes... Il y a quelques années, un voisin et ami m'a offert un nouveau boomerang. Mais un boomerang moderne, parce que, depuis Jules Verne, on a fait du chemin. Il y a eu les souffleries, l'étude des profils des ailes d'avion, des bords d'attaque et des bords de fuite, et on fabrique des boomerangs

beaucoup plus fonctionnels, qui tournent beaucoup plus vite et qui reviennent sans grande difficulté ; ils peuvent même revenir très loin derrière vous. Et alors, ayant échoué à dix ans, à soixante-dix-huit ans j'ai fait revenir le boomerang que j'avais inutilement essayé enfant... C'est un moment qui a compté, à sa manière, pour moi...

C'est la fin de l'histoire. Par conséquent, je suis obligé de raturer ce que j'ai dit sur les amours mortes qu'il ne faut pas remuer. Les longues vies apprêtent des surprises, quelquefois, et des petits Noël's imprévisibles.

— *Votre émerveillement aux souvenirs d'enfance revient à l'évocation de votre grand-tante J. : « [...] je lui apportais des livres : elle lisait tout, indifféremment, comme on tricote : Paul Féval, Gide, Jules Verne, Hemingway, Dostoïevski, Sans famille ou Les Quatre Filles du docteur March¹. » Qu'est-ce que dévorer les livres ?*

— Je ne suis pas tellement moi-même un dévoreur de livres, non. J'ai lu beaucoup ; probablement plus que je ne lis maintenant parce que je relis, comme il arrive assez souvent. Je suis un bon consommateur de livres, mais enfin je connais des dévoreurs de livres qui sont beaucoup plus efficaces que moi, des camarades d'École normale par exemple...

Mais je pense à cette tante qui lisait tout ce qu'on lui prêtait. C'était autre chose... La lecture peut devenir

1. Julien Gracq, *Lettrines 2*, op. cit., t. II, p. 340.

dans certains cas une occupation presque mécanique, un petit peu analogue à la récitation du chapelet. En tournant les pages, presque machinalement, on peut croire s'acquérir des mérites culturels, engranger malgré tout quelque chose...

1850 – *Un drame dans les airs*

Le passager clandestin d'un ballon coupe les suspentes de la nacelle pour se précipiter dans le vide.

1851 – *Martin Paz*

L'aristocratie péruvienne d'origine espagnole, les Indiens, les métis et les Juifs forment à Lima des communautés que leurs traditions opposent. Le jeune Indien Martin Paz voudra les braver par amour et sera précipité avec son amante dans les chutes d'un fleuve.

1852 – *Pierre Jean ou La Destinée de Jean Morenas*

Un forçat s'évade du camp de Toulon avec la complicité d'un riche négociant dont il a autrefois sauvé la mère.

1853 – *Maître Zacharius*

Un horloger genevois invente le mécanisme parfait. Il est confronté au représentant sur Terre du Soleil.

1853 – *Un hivernage dans les glaces*

Des marins de Dunkerque animés par une jeune femme partent à la recherche d'un des leurs disparu dans les glaces du Grand Nord.

1865 – *Les Forceurs de blocus*

Un jeune aventurier anglais embarqué en vue d'un trafic d'armes avec les sudistes de la guerre de Sécession finit par rejoindre la cause des antiesclavagistes.

1867 – *Le Humbug*

Un publicitaire américain fait croire à la découverte d'un squelette de Titan dans le sous-sol des États-Unis et s'enrichit par la publicité qu'il donne à cette mystification.

1872 – *Une fantaisie du docteur Ox*

Le docteur Ox installe dans une ville imaginaire et endormie des Flandres un réseau de gaz euphorisant pour manipuler ses concitoyens.

1879 – *Les Révoltés de la Bounty*

Après leur mutinerie, une partie des révoltés de la *Bounty* établissent une colonie heureuse dans une île du Pacifique.

1881 – *Dix heures en chasse*

Satire de la chasse en milieu bourgeois, d'après une expérience réelle de l'auteur.

JULES VERNE AUJOURD'HUI

1884 – *Frritt-flacc*

Un médecin sans pitié pour les pauvres est convoqué au chevet de sa propre mort.

1886-90 – *Les Aventures de la famille Raton*

Fable sur l'évolutionnisme de Darwin selon la métempsychose. Les huîtres deviennent poissons, puis oiseaux, puis rats avant de devenir humains.

1887 – *Gil Braltar*

Une armée de singes est sur le point de s'emparer du rocher de Gibraltar défendu par le général anglais Mac Kackmale.

1888 – *La Journée d'un journaliste américain en 2889* (en collaboration avec son fils, Michel Verne)

La journée sans répit d'un patron de presse vers la fin du troisième millénaire, servi par les derniers progrès technologiques de son temps.

1892-93 – *M. Ré-dièze et Mlle Mi-bémol*

L'orgue d'un village suisse cesse de jouer. Un organiste imagine d'y introduire des voix d'enfants pour lui redonner vie.

Non daté, paru en 1910 – *L'Éternel Adam* (attribué à son fils, Michel Verne)

Les derniers humains sur la planète dévastée retrouvent un message issu des temps anciens.

Liste établie
par Jean-Paul Dekiss